

## LIT 1100 : Littérature française du Moyen Âge et d'Ancien Régime

### Présentation du cours

Dès lors que la littérature a partie liée avec la société, le cours vise à donner des repères objectifs qui permettent de situer les œuvres dans un contexte et un continuum histoire, ceux de la France du milieu du IX<sup>e</sup> à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont les facettes sont diverses : histoire de la société, des institutions et des mentalités, histoire politique, morale et religieuse, sans oublier la géographie et la démographie.

Plurielle, cette histoire est celle du temps long par le fait de perdurances : épidémies (la peste est endémique jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle), famines, mortalité infantile, guerres, etc., autant de facteurs qui plaident pour un « Moyen Âge long » (Jacques Le Goff).

Cette histoire est aussi celle des représentations littéraires, sans être séparées de celles qui relèvent des autres arts : une cathédrale gothique est un livre ouvert – la *Bible* – aux yeux du plus grand nombre, analphabète mais unanimement chrétien. Au cours de ces mille ans, des acteurs émergent et deviennent de plus en plus partie prenante de l'histoire globale : clercs, poètes, savants, intellectuels, artistes, ...

Histoire d'un double legs : celui des païens grecs et latins (Homère, Hésiode, Platon, Aristote, Sophocle, Euripide, Virgile, Ovide, Lucrèce pour les principaux) et celui du judéo-christianisme (*Bible* et Augustin d'Hippone).

Histoire de permanences : le latin comme langue de l'Église, des États, du savoir, la croyance en un Dieu, la soumission à un suzerain et à un roi, etc.

Avant 1789, une révolution antérieure comptera, qui commence en 1492 : découverte des Amériques (et de l'Autre), invention de l'imprimerie, apparition des protestantismes (Dieu n'est plus de l'ordre d'une seule *lecture*) et développements de l'héliocentrisme (la Terre et l'Homme ne sont plus au centre de l'Univers).

À travers un panorama, qui tiendra compte de ces paramètres historiques et des éclairages qui en résultent, le cours s'arrêtera à quelques œuvres, choisies pour illustrer des fondations, comme des basculements, pour les siècles à venir :

- Bérroul, *Tristan et Iseut*, et l'amour passion
- Les fabliaux et la veine populaire dans la littérature. (Extraits).
- Villon, pour la langue, avant qu'elle soit progressivement « épurée » pour tourner au « narcissisme linguistique » au XVII<sup>e</sup> siècle et devenir un instrument redoutable de distinction sociale. (Extraits).
- Rabelais pour les audaces de la narration et de la (re)pensée
- Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, et la tentation de l'isolement au milieu des guerres intestines, des épidémies et d'un climat qui devient hostile. (Extraits)
- Montaigne pour le début de l'« originalité » de la forme et de la pensée et dignité du moi comme objet et comme instance du jugement critique (*Essais*). (Extraits).

- Corneille, *Rodogune*, pour la mécanique du théâtre « classique ».
- La Fontaine et Perrault, pour leurs *Contes* et la captation des formes de l'imaginaire populaire par la culture dominante. (Extraits).
- Fontenelle pour une réévaluation des mœurs, des croyances et des conceptions humaines à l'aune d'un univers « habité » (*Entretiens sur la pluralité des Mondes*). (Extraits).
- - Rousseau et le premier livre des *Confessions*, pour l'émergence du moi irréductible à l'altérité.
- Diderot, *Le Supplément au Voyage de Bougainville*, pour penser l'être humain, les vertus, les goûts, en dehors de la faute originelle, de la doctrine du bien et du mal, et de l'eschatologie qui s'ensuit.

**Stratégies d'apprentissage :**

- Lectures personnelles (œuvres et extraits au programme)
- Cours magistraux.

**Évaluations :** 2 tests de lectures, examen partiel et examen final.